

cerner, parce que leur religion défend expressément de faire aucune image. Ils sentaient vivement qu'ils avaient transgressé la loi, et demandaient pardon à Dieu de leur faute dans la légende hébraïque, tout en priant pour la conservation du jour du prince. » Telle est la nouvelle traduction présentée par cet auteur.

« Par le décret de celui qui gouverne (béni soit-il) ; par la
« volonté éternelle et la sincérité de toute justice, j'ai vu
« cette figure périssable. Mais puisse-t-elle durer autant que
« son effigie. Je contemplerai ta providence, ô mon Dieu !
« Rome lui légua une part de sa renommée ; c'est ce qui m'a
« rempli de joie. J'attends ta délivrance de jour en jour. Le
« Tout-Puissant est grand et pardonne. »

Les quatre mots : Ben-Jamin — Ben-Cusch, d'après le rabbin belge, signifient Benjamin, fils de Cusch, qui était sans doute le nom du chef de la communauté juive à Lyon, et les abréviations sur lesquelles s'est tû Menestrier sont probablement les noms des membres de cette communauté. Cette dernière explication me paraît assez vague, d'abord parce que ces abréviations nous apparaissent sur la médaille comme des paroles sortant de la bouche de l'empereur, ensuite parce qu'elles sont en trop petit nombre pour représenter les diverses familles juives qui remplissaient alors Lyon de leur influence et de leurs richesses.

Quoiqu'il en soit, trois traductions ont été données de la légende, toutes trois comportent des différences notables ; la dernière surtout semble avoir pris à tâche de s'éloigner entièrement des autres. Pour peu que la médaille passe encore de mains en mains, nous verrons apparaître de nouvelles versions, et le sens primitif s'effacera entièrement. Tel est le propre de toute langue morte, que le même mot se plie à toutes les volontés et pourrait au besoin justifier une pensée opposée entièrement à la sienne.

Le temps des disputes scholastiques est passé, et je ne pense pas qu'après tant de lumières répandues sur la partie